

ÊTRE ET EXISTER : ÊTRE HUMAIN

Temps, Conscience, Liberté, Inconscient, Bonheur, Religion, Langage, Art

Être et exister	4
Brainstorming : être quelqu'un	4
Extrait — Pascal : les qualités d'une personne	4
Extrait — Heidegger : finitude et projet de l'existence	5
Définitions	6
Repères	6
Quelques sujets de dissertation sur le temps	7
4. Sommes-nous libres ?	7
4.1. Grâce à la conscience, l'homme est un être responsable et maître de ses actions	7
<i>La conscience</i>	7
Extrait — Levisalles : briller par son absence	7
Brainstorming : la conscience	8
Définitions	8
Repères	9
Extrait — Descartes : Cogito, sum	10
<i>La liberté</i>	11
Brainstorming : la liberté	11
Extrait — Leibniz : petite typologie des libertés	11
Quelques situations	12
Définitions	13

	Repères	13
	Extraits — Sartre : une inévitable liberté	15
4.2.	La liberté est une illusion : nous ignorons ce qui nous détermine	18
	<i>Le déterminisme</i>	18
	Extrait — Spinoza : ignorer ce qui nous détermine	18
	Vidéo — L'expérience de Libet	19
	Quelques sujets de dissertation sur la liberté et le déterminisme	20
	<i>L'inconscient</i>	21
	Les troubles de santé mentale	21
	Brainstorming : l'inconscient	21
	Définitions	21
	Repères	22
	Document — Freud : le cas Elisabeth	23
	Extrait — Freud : je ne suis pas maître dans ma propre maison	23
4.3.	Même si la liberté totale est un fantasme, nous pouvons entreprendre de mieux comprendre qui nous sommes afin d'agir plus sereinement	24
	Brainstorming : les thérapies	24
	Définitions : Quelques phénomènes qui peuvent être analysés en psychanalyse	25
	Extrait — Freud : la libre association	27
	Extrait — Freud : le langage des rêves	28
	Extrait — Popper : les démesures de la psychanalyse	29
	Film — The Work	30
	Quelques sujets de dissertation sur la conscience, l'inconscient, la santé mentale	31
5.	Vivons-nous pour être heureux ?	32
	Brainstorming : le bonheur, le désir	32
	Où est mon bonheur ? La théorie du flow	32
	Définitions	33
	Repères	34
5.1.	Les souffrances de l'existence nous poussent à une quête sans fin de divertissements	35
	Extrait — Pascal : s'oublier dans le divertissement	35
	Film — The Social Dilemma	36
	Documentaire — Histoire du trafic de drogue	36
	Extrait — Bouddhisme : du désir à la souffrance	36

5.2.	Une vie sans désirs ne vaut pas la peine d'être vécue	38
	Extrait — Rousseau : le désir avant tout	38
	Quelques sujets de dissertation sur le bonheur, le désir	40
5.3.	Mon bonheur n'est pas entièrement entre mes mains	42
	Brainstorming : la religion	42
	Définitions	42
	Repères	43
	Extrait — Pascal : le pari de croire	44
	Quelques sujets de dissertation sur la religion, la foi	46
6.	Faut-il apprendre à s'exprimer ?	46
	Brainstorming : langage, art	46
	Ce qu'il exprime, ce que j'exprime	46
	Effets et utilités de l'art	46
	Définitions	47
	Repères	48
6.1.	L'expression de soi est le fruit d'un apprentissage individuel dans un milieu partagé	50
	Extraits — Martinet & Whorf : chaque langue a son monde	50
	Extrait — Nietzsche : vivre la vie en artiste	53
	Vidéo — Ethan Hawke : « Play the fool »	54
6.2.	L'expression de soi s'impose en ses propres termes	55
	Extrait — Merleau-Ponty : nous vivons déjà dans le langage	55
	Extrait — Rilke : on ne décide pas de devenir artiste	56
	Vidéo — Jim Carrey : « I needed color »	58
	Quelques sujets de dissertation sur le langage	58
	Quelques sujets de dissertation sur l'art	59

ÊTRE ET EXISTER

BRAINSTORMING : ÊTRE QUELQU'UN

EXTRAIT

Pascal

Les qualités d'une personne

Qu'est-ce que le moi ?

Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants ; si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non ; car il ne pense pas à moi en particulier ; mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus.

Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on ? Moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? Et comment aimer ce corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités.

Blaise Pascal, *Pensées* (1670)

VIDÉO

Sur l'identité et la mémoire

« *Mémoire et personnalité - Bernard Stiegler* »

En reconnaissant ma condition finie dans le temps, je m'ouvre au projet de l'existence

Le *Dasein* [l'être humain] sait sa mort comme ce devant quoi aucun autre homme ne peut se substituer à lui. Elle est à la fois sa possibilité la plus propre et en même temps l'impossibilité de toute possibilité. Dans le *on*, le *Dasein* évite la certitude que sa propre mort est à tout moment possible, en attribuant sa mort à la généralité indéterminée de l'humanité — se disant « *on meurt* » — au lieu de sauvegarder son caractère indéfectiblement mien. [...]

Si le *Dasein* ne s'esquive pas comme mortel, il peut, en assumant sa mortalité, s'engager dans des possibilités authentiques, c'est-à-dire véritablement siennes. Si je décide d'exister ainsi, je ne me replie pas dans la terreur de ma mort ou la méditation déprimante de la fragilité des choses, mais je reprends à mon compte le fait que, dans tout engagement de ma part, il est essentiellement inscrit que je puisse mourir en route : cette possibilité essentielle constitue même un engagement comme tel. Dès que je m'engage résolument dans quelque chose, de façon authentique et non parce qu'on s'engage, j'accepte la possibilité qu'en survienne à tout moment la fin. Assumer sa mortalité signifie se lancer soi-même résolument dans un projet.

Huneman et Kulich, *Introduction à la phénoménologie* (1997)

DÉFINITIONS

LE TEMPS

On peut définir le temps comme étant la _____ dans laquelle se déroulent des événements. A l'exception des entités définies comme éternelles (les Idées de Platon, par exemple, ou Dieu), absolument tout semble _____ par le temps qui passe : les molécules, les êtres vivants, les planètes, les galaxies et l'Univers physique dans son ensemble. Le temps est « en arrière-plan » de chaque instant de notre vie, ce qui permet à la fois le développement d'une _____ de l'espèce humaine (événements, idéologies, nations sont affectés par le passage du temps) et une expérience individuelle de la vie humaine pour chacun de nous. Avoir un vécu, être modelé par son passé et orienté vers sa finitude (la certitude de notre _____), cela ancre le temps au coeur même de l'expérience humaine. Ainsi, être humain, c'est-à-dire _____, c'est autre chose, et plus que seulement être : exister, c'est rencontrer cette expérience du temps, s'en soucier, et orienter son action et toute recherche de sens dans son élan.

REPÈRES

_____ / _____

Ces deux termes désignent un type de rapport au réel, entre réflexion et expérience.

L'_____ est ce qui résulte d'une opération intellectuelle consistant à détacher une propriété d'un objet particulier où on la retrouve, pour pouvoir s'attendre à la retrouver sur tout objet de la même catégorie. Est _____ ce qui concerne la réalité en tant qu'elle est perceptible par les sens, et appréhendée dans sa globalité.

La loi de la chute des corps.

L'effet de la chute du marteau sur mon pied.

Le temps vécu dans l'expérience du souvenir.

Le temps en tant que tel.

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR LE TEMPS

Nature du temps

Pourquoi le temps est-il précieux ?

Vivre au présent

Suffit-il d'être dans le présent pour vivre le présent ?

Peut-on échapper à son temps ?

Doit-on se soucier du passé ?

Faut-il enterrer le passé ?

Maîtriser le temps

Peut-on prévoir l'avenir ?

Le temps nous appartient-il ?

Tout s'en va-t-il avec le temps ?

4. **SOMMES-NOUS LIBRES ?**

4.1. **GRÂCE À LA CONSCIENCE, L'HOMME EST UN ÊTRE RESPONSABLE ET MAÎTRE DE SES ACTIONS**

LA CONSCIENCE

EXTRAIT

Levisalles

Pour observer la conscience : étudier son absence

Paradoxe ? “*Le plus facile, c'est quand elle ne fonctionne pas, constate Marc Jeannerod. Par l'étude de maladies présentant des déficits localisés.*” Un des plus étonnants est la négligence spatiale : à la suite d'une attaque, un patient devient inconscient de ce qui se passe dans

son espace gauche. Si on lui montre deux photos presque identiques — une maison normale et une maison dont le côté gauche est en feu — il dit qu’elles sont semblables. Normal, il ne “voit” que le côté droit. En revanche, si on lui demande : “*Dans laquelle préférez-vous habiter ?*”, il montrera systématiquement celle où il n’y a pas d’incendie.

Même réaction avec la prosopagnosie, syndrome où les malades ont perdu la faculté de reconnaître les visages. Si on leur montre la photo d’un parent, ils ne l’identifieront pas. Mais si on leur en montre plusieurs et qu’on demande : “*Avec qui préférez-vous passer la journée ?*”, ils désigneront toujours la personne connue.

Nathalie Levisalles, “La Part d’ombre de l’esprit”,
in *Libération* (1996)

BRAINSTORMING : LA CONSCIENCE

DÉFINITIONS

CONSCIENCE

La conscience est la _____ de se représenter des objets. Les êtres _____ ne sont pas seulement « dans » le monde, le monde est aussi « en » eux. Le monde et ses objets sont alors « dans notre tête », dans notre conscience, on se les _____. Le monde est « présent » devant nous, et la conscience le « re-présente », le rend _____ une second fois, en nous.

On peut distinguer deux catégories de conscience, en fonction du type d’objet dont nous avons conscience :

La conscience _____ est la capacité d’avoir conscience des objets qui nous entourent. Cela veut dire que nous avons la possibilité de se les représenter mentalement. La conscience immédiate est ce qui nous permet d’avoir une relation au _____.

La conscience _____ est la capacité d’avoir conscience d’un objet très particulier : moi-même, alors que je suis simultanément le sujet qui fait l’expérience de cette conscience. Je suis donc à la fois _____ de mon acte de conscience, et _____ de

cet acte : c'est de moi dont j'ai conscience. La conscience réfléchie est donc la conscience de _____ : si je dis « j'ai froid », je n'observe pas seulement qu'il y a un sentiment de froid : je me saisis moi-même comme ayant froid.

REPÈRES

_____ / _____ / _____ / _____

Ces quatre termes indiquent le degré de présence d'une caractéristique dans un groupe. L'_____ est ce qui vaut pour tous les éléments d'un ensemble, sans exception. Le _____ est ce qui vaut pour la quasi-totalité des éléments d'un ensemble, mais tolère des exceptions. Le _____ est ce qui ne vaut que pour quelques éléments d'un ensemble. Enfin, le _____ est ce qui ne vaut que pour un élément d'un ensemble.

— — — —

La plupart des français est passé par l'école.

Tous les humains sont dotés d'une conscience.

Le président de la République Française est Emmanuel Macron.

Certains français mangent régulièrement de la moquette.

_____ / _____ / _____

Une proposition est _____ si elle est en conformité avec son objet. On dit qu'une chose est _____ quand elle est possible et qu'il y a des raisons sérieuses d'y croire, ou des chances qu'elle se produise. Enfin, la _____ désigne un état subjectif qui nous fait tenir pour absolument vraie une proposition. Mais être certain ne suffit pas pour être dans le vrai.

Il est ... que Louis XVI a été décapité le 21 janvier 1793

Sans revenus réguliers, il est ... qu'il échoue à obtenir un prêt de la banque.

Descartes tente de montrer qu'il est logiquement nécessaire que je sois (*cogito, sum*) : selon lui, il s'agit là de plus qu'une opinion : c'est une connaissance

EXTRAIT

Descartes

Cogito, sum

J'aurai droit de concevoir de hautes espérances, si je suis assez heureux pour trouver seulement une chose qui soit certaine et indubitable.

Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.

Mais que sais-je s'il n'y a point quelque autre chose différente de celles que je viens de juger incertaines, de laquelle on ne puisse avoir le moindre doute ? N'y a-t-il point quelque Dieu, ou quelque autre puissance, qui me met en l'esprit ces pensées ? Cela n'est pas nécessaire ; car peut-être que je suis capable de les produire de moi-même. (...) Mais [admettons qu'] il y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé, qui emploie toute son industrie à me tromper toujours. Il n'y a donc point de doute que je suis, s'il me trompe ; et qu'il me trompe tant qu'il voudra, il ne saurait jamais faire que je ne sois rien, tant que je penserai être quelque chose. De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : Je

suis, j'existe [*cogito, sum*], est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit.

Mais je ne connais pas encore assez clairement ce que je suis, moi qui suis certain que je suis (...). Je n'admets maintenant rien qui ne soit nécessairement vrai : je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison, qui sont des termes dont la signification m'était auparavant inconnue. Or je suis une chose vraie, et vraiment existante ; mais quelle chose ? Je l'ai dit : une chose qui pense.

René Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641)

LA LIBERTÉ

BRAINSTORMING : LA LIBERTÉ

EXTRAIT



Reconnaître les différents grands types de liberté

Le terme de liberté est fort ambigu. Il y a liberté de droit et de fait. Suivant celle de droit, un esclave n'est point libre, un sujet n'est pas entièrement libre, mais un pauvre est aussi libre qu'un riche.

La liberté de fait consiste ou dans la puissance de faire ce que l'on veut ou dans la puissance de vouloir comme il faut. C'est de la liberté de faire que vous parlez, et elle a ses degrés et variétés. Généralement, celui qui a plus de moyens est plus libre de faire ce qu'il veut. Mais on entend la liberté particulièrement de l'usage des choses qui ont coutume d'être en notre pouvoir, et surtout de l'usage libre de notre corps. Ainsi la prison et les maladies qui nous empêchent de donner à notre corps et à nos membres le mouvement que nous voulons, et que nous pouvons leur donner ordinairement dérogent à notre liberté :

c'est ainsi qu'un prisonnier n'est point libre, et qu'un paralytique n'a point l'usage libre de ses membres.

La liberté de vouloir est encore pris en deux sens différents. L'un est quand on l'oppose à l'imperfection ou à l'esclavage d'esprit, qui est une [...] contrainte, mais interne, comme celle qui vient des passions. L'autre sens a lieu quand on oppose la liberté à la nécessité. Dans le premier sens, les stoïciens disaient que le sage seul est libre ; et, en effet, on n'a point l'esprit libre quand il est occupé d'une grande passion, car on ne peut point vouloir comme il faut, c'est-à-dire avec la délibération qui est requise. C'est ainsi que Dieu seul est parfaitement libre, et que les esprits créés ne le sont qu'à mesure qu'il sont au-dessus des passions. Et cette liberté regarde proprement notre entendement.

Mais la liberté de l'esprit opposée à la nécessité regarde la volonté nue et en tant qu'elle est distinguée de l'entendement. C'est ce qu'on appelle le franc-arbitre et consiste en ce que l'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement présente à la volonté n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent et ne lui donnent point une nécessité absolue et pour ainsi dire métaphysique.

G.W. Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* (1703)

QUELQUES SITUATIONS

DOCUMENTAIRE

sur l'expérience de Milgram

« *Des bourreaux aux mains propres* »

DÉFINITIONS

LIBERTÉ

_____ d'agir de soi-même, de sa propre _____. La liberté favorise généralement l'accomplissement de soi, par opposition au fait de subir les effets de _____ extérieures. Il existe aussi des contraintes intérieures qui peuvent limiter (ex. : tabous, complexes, etc.) ou _____ cette liberté (ex. : valeurs morales individuelles). Le _____ - _____ désigne la capacité humaine de décider librement, indépendamment des raisons qui l'orientent mais ne le contraignent pas.

INDÉPENDANCE ET AUTONOMIE

L'indépendance désigne le fait de s'affranchir d'une _____ ou d'aides étrangères. Elle permet de se conduire soi-même à l'aide de la raison. Elle caractérise la vie _____. L'autonomie désigne la capacité de se _____ à soi-même ses propres lois.

DÉTERMINISME

Les théories déterministes soutiennent que les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs _____, par des chaînes de _____ à _____. Les actes qu'on attribue au "libre-arbitre" humain sont alors en vérité déterminés par divers _____ (biologie, classe sociale, etc.).

REPÈRES

EN _____ / **EN** _____

Ces deux termes désignent deux phases autour de la réalisation d'un acte ou d'un événement. Ce qui est en _____ renvoie à ce qui a le potentiel de se réaliser. Ce qui est en _____ est ce qui existe réellement, ce qui a été pleinement accompli.

En _____ En _____

Sortir un album et jouer en concerts

Souhaiter devenir un grand chanteur

Le bourgeon

Le fruit

_____ / _____

Ces deux termes indiquent le degré avec lequel une chose doit être telle qu'elle est actuellement. On peut appeler une chose _____ quand son contraire implique une contradiction ou une impossibilité radicale : elle doit forcément en être ainsi. En revanche, ce qui est _____ est possible, mais son contraire est également possible : la forme qu'on en voit est une des possibilités, mais pas la seule.

Faire du sport tous les jours pour survivre

Dormir pour survivre

Les actes de l'homme, dans l'hypothèse du libre-arbitre

La thèse déterministe sur l'hypothèse de la liberté

L' « œuvre suivie » : Le programme de philosophie de Terminale propose aux élèves, chaque année, d'étudier plus en détails un texte de philosophie. Il s'agit aussi du texte d'où sera extrait un passage proposé en commentaire aux élèves qui choisissent l'oral de philosophie comme épreuve de rattrapage du baccalauréat. Cette année, je propose la conférence célèbre de Jean-Paul Sartre, **L'existentialisme est un humanisme** (1946). Nous en étudierons quatre passages dans le cadre de ce chapitre. Le texte complet est donné en document annexe et vous y retrouverez les quatre passages en question, indiqués par des marques de côté.

EXTRAIT 1

Sartre

L'homme est condamné à être libre

Document annexe « Oeuvre suivie » : p. 5-6

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (1946)

1. Quel est le point de départ qui enclenche la position existentialiste ?
2. Que peut vouloir dire l'idée que « l'existence précède l'essence » ? « ... Nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses ». Comment appeler la thèse, sur la question de la liberté, que conteste ici Sartre ? Comment comprendre cette distinction entre ce qui est « derrière nous » et ce qui est « devant nous » ? En quoi pourraient-ils être des « valeurs, des justifications ou des excuses » ? Essayez de trouver des exemples.
3. « L'homme est condamné à être libre. » Cette phrase est-elle paradoxale ? En quoi est-elle cependant raisonnable ?
4. « L'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plait ». Quel type de signe a pu nous éloigner de la certitude que nous sommes des êtres libres ? Pourquoi Sartre a-t-il besoin de formuler cette affirmation ? Comment conseille-t-il de répondre à ce genre d'habitude dans notre manière de penser et de vivre ?
5. « ... L'homme ... est condamné à chaque instant à inventer l'homme ». Dans quel sens peut-on dire que l'homme peut — et doit ! — inventer l'homme ?

EXTRAIT 2

Sartre

Seuls les actes définissent une existence

Document annexe « Oeuvre suivie » : p. 9

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (1946)

1. « ... L'homme n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie ». A l'aide du couple de repères en acte/en puissance, expliquez la logique de ce que nous pensons, plus généralement, quand nous estimons qu'une personne ne se limite pas seulement à ses actes.
2. Présentez le scénario fictif proposé par Sartre pour illustrer son propos. Etes-vous d'accord avec son jugement ?
3. Quelles sont les implications de cette position dans chacune de nos vies ? Est-ce un idéal déraisonnable ? Pourquoi Sartre peut-il dire que la doctrine existentialiste « fait horreur à un grand nombre de gens » ? Peut-on imaginer des limites à cette position ?

EXTRAIT 3

Sartre

Toute situation conditionne la liberté de nos actes

Me voilà tuberculeux par exemple. Ici apparaît la malédiction. Cette maladie qui m'infecte, m'affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilités et mes horizons. J'étais acteur ou sportif, je ne puis plus l'être. Ainsi, *négativement*, je suis déchargé de toute responsabilité touchant ces possibilités que le cours du monde vient de m'ôter. C'est ce que le langage populaire nomme être diminué. Et ce mot semble recouvrir une image correcte : j'étais un bouquet de possibilité, on ôte quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminué, réduit à quelques éléments. Mais en réalité il n'en est rien : cette image est mécanique. La situation nouvelle quoique venue *du dehors* doit être vécue, c'est-à-dire assumée dans un dépassement. Il est vrai de dire qu'on m'ôte des possibilités mais il est vrai aussi que j'y renonce ou que je m'y cramponne ou que je ne veux pas voir qu'elles me sont ôtées ou que je me soumetts à un régime systématique pour les reconquérir. En un mot ces possibilités ne sont donc pas supprimées mais remplacées par un choix d'attitudes possibles envers la disparition de ces possibilités. Et d'autre part, surgissent avec mon état nouveau des possibilités nouvelles : possibilités à l'égard de ma maladie (être bon ou mauvais malade), possibilités vis-à-vis de ma condition (gagner tout de même ma vie, etc.), un malade ne possède ni plus ni moins de possibilités, qu'un bien portant ; il a son éventail de possibles

comme l'autre et il a à décider sur sa situation, c'est-à-dire à assumer sa condition de malade pour la dépasser (vers la guérison ou vers une vie humaine de malade avec de nouveaux horizons). Autrement dit, la maladie est une *condition* à l'intérieur de laquelle l'homme est de nouveau libre et sans excuses. Il a à prendre la responsabilité de sa maladie. Reste qu'il n'a pas voulu cette maladie et qu'il doit à présent la *vouloir*. Ce qui n'est pas *de lui*, c'est la brusque suppression des possibilités. Ce qui est *de lui*, c'est l'invention immédiate d'un projet nouveau à travers cette suppression. Ainsi ma liberté est condamnation parce que je ne suis pas libre d'être ou de n'être pas malade et la maladie me vient de dehors, elle n'est pas de moi, elle n'est pas ma faute. Mais comme je suis libre, je suis contraint par ma liberté, de la faire mienne, de la faire mon horizon, ma perspective, ma moralité...

Jean-Paul Sartre, *Cahiers pour une morale* (1948)

1. Peut-il arriver, d'après Sartre, des événements de vie après lesquelles nous avons simplement moins de possibilités ?
2. Dans quel sens peut-on comprendre le propos de Sartre : il faut « vouloir » ce qui nous est arrivé ? Cette position rencontre-t-elle, d'après vous, des limites ?
3. Sur quels aspects reste-t-on libre, même après avoir subi des événements qui étaient totalement hors de notre contrôle ?

EXTRAIT 4

Sartre

Liberté totale signifie responsabilité absolue

Document annexe « Oeuvre suivie » : p. 5

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (1946)

1. « **L'homme déchiffre des signes** ». Qu'est-ce que serait l'inverse de déchiffrer des signes ? Dans quels types de situations sommes-nous habitués à penser qu'il n'y a pas particulièrement de signes à déchiffrer ?
2. Expliquez l'exemple proposé par Sartre. En quoi s'agit-il d'un cas de déchiffrement de signes ? Pourquoi cela fait-il de cet individu un être responsable de ses actes ?
3. Quel est l'effet de cette responsabilité ? Pourquoi s'agirait-il d'un effet inévitable, et donc universel ?

4.2. **LA LIBERTÉ EST UNE ILLUSION : NOUS IGNORONS CE QUI NOUS DÉTERMINE**

LE DÉTERMINISME

EXTRAIT

Spinoza

L'homme croit qu'il est libre par ignorance des causes qui le déterminent

Pour ma part, je dis que cette chose est libre qui existe et agit par la seule nécessité de sa nature, et contrainte cette chose qui est déterminée par une autre à exister et à agir selon une modalité précise et déterminée. [...]

Pour le comprendre clairement, prenons un exemple très simple. Une pierre reçoit d'une cause extérieure qui la pousse une certaine quantité de mouvement, par laquelle elle continuera nécessairement de se mouvoir après l'arrêt de l'impulsion externe. Cette permanence de la pierre dans son mouvement est une contrainte, non pas parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion des causes externes; et ce qui est vrai de la pierre, l'est aussi de tout objet singulier, quelle qu'en soit la complexité et quel que soit le nombre de ses possibilités : tout objet singulier, en effet, est nécessairement déterminé par quelque cause extérieure à exister et à agir selon une loi précise et déterminée.

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, sache et pense qu'elle fait tout l'effort possible pour continuer de se mouvoir. Cette pierre, assurément, puisqu'elle n'est consciente que de son effort, et qu'elle n'est pas indifférente, croira être libre et ne persévérer dans son mouvement que par la seule raison qu'elle le désire. Telle est cette liberté humaine que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent.

C'est ainsi qu'un enfant croit désirer librement le lait, et un jeune garçon irrité vouloir se venger s'il est irrité, mais fuir s'il est craintif. Un ivrogne croit dire par une décision libre ce qu'ensuite il aurait voulu taire. De même un dément, un bavard, et de nombreux cas de ce genre croient agir par une libre décision de leur esprit, et non pas portés par une impulsion. Et, comme ce préjugé est inné en tous les hommes, ils ne s'en libèrent pas facilement.

Baruch de Spinoza, *Lettre LVIII*,
"Au très savant G.H. Schuller" (1674)

1. Comment Spinoza définit-il la liberté ?
2. La pierre est-elle libre ?
3. Quelle idée cette image de la pierre consciente de son effort illustre-t-elle ?
4. Présentez l'illusion et l'ignorance associée pour chacun des exemples de la fin du texte.
5. Spinoza semble-t-il dire ici que l'homme ne peut pas être libre ?

VIDÉO

Sur l'expérience de Libet

« Le libre-arbitre existe-t-il ? »

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR LA LIBERTÉ ET LE DÉTERMINISME

Définir la liberté, la justifier

Puis-je avoir la certitude que mes choix sont libres ?

La liberté peut-elle être prouvée ?

La spontanéité est-elle une marque de liberté ?

Liberté, choix et contraintes

Être libre, est-ce faire ce que l'on veut ?

Une contrainte peut-elle être libératrice ?

La liberté exclut-elle toute limite ?

Choisir, est-ce renoncer à sa liberté ?

Liberté et rapports sociaux

S'engager, est-ce renoncer à sa liberté ?

L'indépendance suffit-elle à définir la liberté ?

La liberté est-elle une donnée ou une conquête ?

Obéir, est-ce nécessairement se soumettre ?

La désobéissance rend-elle plus libre ?

Être libre, est-ce s'affranchir de toute autorité ?

Liberté et condition humaine

Peut-on forcer un homme à être libre ?

Peut-on renoncer à être libre ?

Avons-nous le choix d'être libre ?

Pourquoi voulons-nous être libres ?

Peut-on perdre sa liberté ?

La liberté peut-elle être un fardeau ?

Peut-on avoir peur d'être libre ?

Peut-on être plus ou moins libre ?

Faut-il craindre la liberté ?

Peut-on être esclave de soi-même ?

Liberté et connaissance

Le savoir me libère-t-il ?

L'INCONSCIENT

LES TROUBLES DE SANTÉ MENTALE

Dans le cadre de ce chapitre, il est proposé à un groupe de la classe de préparer un exposé un peu particulier : il s'agira de faire une recherche puis de présenter en exposé les divers troubles mentaux principaux. Quelles sont les grandes formes de maladies mentales ? A partir de quand peut-on estimer que quelqu'un en est atteint ? Comment ces maladies sont-elles catégorisées actuellement en médecine ? En marge de la description de chaque grand type de trouble, essayer de les illustrer avec des images, vidéos, interviews de patients. Pour s'assurer qu'aucun grand trouble n'est oublié, il faudra me montrer la structure de votre exposé avant de le présenter à la classe. Enfin, il faudra rédiger une fiche synthétique accompagnant votre exposé, pour les élèves.

BRAINSTORMING : L'INCONSCIENT

DÉFINITIONS

PSYCHISME

L'ensemble des facultés _____, conscientes et inconscientes, de chaque individu. Le psychisme n'est donc pas sous le seul contrôle de la _____, mais soumis à des _____ profondes qui obéissent à une dynamique sur laquelle la conscience n'a aucune prise directe.

INCONSCIENCE

L'inconscience désigne une _____ de conscience : une absence _____, dans le cas d'un être conscient, ou une absence fondamentale et essentielle, dans le cas d'une entité qui n'est pas _____ de conscience. On pourra donc parler d'inconscience dans le cas d'un état de santé particulier (e.g. le _____), à l'occasion d'un jugement moral au sujet d'un ensemble d'objets dont un individu n'arrive pas à prendre conscience (e.g. être inconscient d'un _____), ou au sujet d'un manque de conscience par nature (inertie des pierres, des végétaux). Il ne faut pas confondre l'inconscience et l'Inconscient !

L'INCONSCIENT

L'Inconscient est une _____ théorique proposée par Freud dans le cadre de l'élaboration de sa nouvelle approche : la psychanalyse. L'Inconscient est le nom de la partie de notre psychisme auquel nous ne pouvons pas avoir _____ directement. Cette partie contiendrait un ensemble d'énergies, produites lors d'événements de notre _____, qui seraient prêtes à venir troubler notre vie, au-delà de notre _____ conscient de nous-mêmes. Si on représente le psychisme comme un _____, la partie émergée serait la conscience, et la partie immergée, l'Inconscient.

REPÈRES

_____ / _____

Ces deux termes désignent deux types de rapports possibles avec des idées ou des expériences. Un rapport _____ est ce qui relève du ressenti immédiat. Un rapport _____ est ce qui relève d'une démarche intellectuelle, d'un enchaînement logique qui peut être expliqué rationnellement.

Un traumatisme vécu pendant son enfance.

Réussir à mettre des mots sur ce vécu.

“Comment se manifeste l’Inconscient ? Le cas Elisabeth”

EXTRAIT

Freud

Tu n’es pas maître dans ta propre maison

Le psychique en toi ne coïncide pas avec ce dont tu es conscient ; ce sont deux choses différentes, que quelque chose se passe dans ton âme, et que tu en sois par ailleurs informé. Je veux bien concéder qu’à l’ordinaire le service de renseignements qui dessert ta conscience suffit à tes besoins. Tu peux te bercer de l’illusion que tu apprends tout ce qui revêt une certaine importance. Mais dans bien des cas, par exemple dans celui d’un conflit pulsionnel de ce genre, il est en panne, et alors, ta volonté ne va pas plus loin que ton savoir. Mais dans tous les cas, ces renseignements de ta conscience sont incomplets et souvent peu sûrs ; par ailleurs, il arrive assez souvent que tu ne sois informé des événements que quand ils se sont déjà accomplis et que tu ne peux plus rien y changer. Qui saurait évaluer, même si tu n’es pas malade, tout ce qui s’agite dans ton âme et dont tu n’apprends rien, ou dont tu es mal informé ? Tu te comportes comme un souverain absolu, qui se contente de renseignements que lui apportent les hauts fonctionnaires de sa cour, et qui ne descend pas dans la rue pour écouter la voix du peuple. Entre en toi-même, dans tes profondeurs, et apprends d’abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade, et tu éviteras peut-être de le devenir.

C’est ainsi que la psychanalyse a voulu instruire le moi. Mais ces deux élucidations, à savoir que la vie pulsionnelle de la sexualité en nous ne peut être domptée entièrement, et que les processus psychiques sont en eux-mêmes inconscients, ne sont accessibles au moi et ne sont soumis à celui-ci que par le biais d’une perception incom-

plète et peu sûre, reviennent à affirmer que *le moi n'est pas maître dans sa propre maison*.

Sigmund Freud, *Une difficulté de la psychanalyse* (1917)

1. Qu'est-ce qu'un conflit pulsionnel ? Qu'est-ce qu'une pulsion ? Qu'est-ce que le phénomène du refoulé ?
2. Expliquez la métaphore du souverain. Qu'en pensez-vous ?
3. Etes-vous d'accord que la vie pulsionnelle de la sexualité ne peut être domptée entièrement ?
4. Etes-vous d'accord avec la conclusion de Freud : « **Le moi n'est pas maître dans sa propre maison** » ? Le moi n'est-il pas le maître dans votre propre maison ? Êtes-vous personnellement d'accord ?
5. Que remarquez-vous dans le style d'écriture du texte ? Quel effet cela peut-il provoquer chez le lecteur ?

4.3. **MÊME SI LA LIBERTÉ TOTALE EST UN FANTASME, NOUS POUVONS ENTREPRENDRE DE MIEUX COMPRENDRE QUI NOUS SOMMES AFIN D'AGIR PLUS SEREINEMENT**

BRAINSTORMING : LES THÉRAPIES



Une leçon clinique à la Salpêtrière (Pierre Aristide André Brouillet, 1887)

Docteur Charcot (19e s.), l'un des plus grands neurologues de tous les temps. Il a découvert certains rapports entre des troubles nerveux et des lésions physiques. Ses travaux sur l'hystérie ont inspiré les recherches de Freud.

DÉFINITIONS : QUELQUES PHÉNOMÈNES QUI PEUVENT ÊTRE ANALYSÉS EN PSYCHANALYSE

PULSIONS

L'inconscient est constitué d' _____ qui veulent se déverser : les pulsions. On peut distinguer trois phases dans le développements de ces énergies :

- Instinct : disposition _____ d'un animal à mener certaines actions. Ex. : instinct de _____, instinct _____.
- Pulsion : transformation des instincts, dans le cas précis de l'espèce humaine, telle qu'ils puissent devenir des énergies gardées en _____ dans notre Inconscient, dans l'attente d'un acte de décharge. Ex. : pulsions _____, pulsions de mort.
- Désir : on peut parler de désir, dans le cadre psychanalytique, quand une pulsion vient s' « ancrer » à un objet en particulier, avec nécessairement la pres-

sion de voir ce désir satisfait dans un certain délai de temps. Ex. : désirer un rapport sexuel avec un partenaire en _____.

Seules les pulsions qui sont en accord avec les intérêts et les valeurs _____ du patient parviennent à sa conscience. La psychanalyse se propose donc d'essayer de reconstruire une compréhension de ces pulsions, sur la base d'une étude des désirs de l'individu.

REFOULEMENT

Les pulsions qui ne sont pas acceptables pour l'individu sont refoulées et maintenues dans l'Inconscient, à moins qu'elles ne se manifestent sous d'autres formes (par exemple, en _____ le fonctionnement normal du corps).

ACTES MANQUÉS, LAPSUS

Les actes manqués sont l'expression de pulsions inconscientes à travers des _____ qui nous échappent en partie : nos actes expriment quelque chose de nous que nous n'avions pas prévu de révéler, et souvent, dont nous n'étions pas _____. Le lapsus est un type particulier d'acte manqué. Un lapsus est le fait de prononcer (ou écrire) involontairement un mot à la place d'un autre, ce qui révélerait des pulsions inconscientes.

SUBLIMATION

Processus par lequel des énergies pulsionnelles, au lieu de s'exprimer sous leur forme immédiate violente, se _____ sous une autre forme : amour, art, sport, études... Il s'agit d'un ensemble de pratiques culturelles qui visent à « réorienter » les énergies pulsionnelles dans une autre direction, comme un _____ qu'on tenterait de creuser à partir d'une rivière. L'éducation à la vie civilisée a pour but de réussir ce processus de sublimation : on apprend à repousser ces énergies pulsionnelles primaires pour ne pas être réduits à être continuellement en train d'essayer de les satisfaire.

EXTRAIT

Freud

Une nouvelle méthode : la libre association

Pour rechercher un complexe refoulé, nous partons des souvenirs que le malade possède encore, nous pouvons donc y parvenir, à condition qu'il nous apporte un nombre suffisant d'associations libres. Nous laissons parler le malade comme il lui plaît, conformément à notre hypothèse d'après laquelle rien ne peut lui venir à l'esprit qui ne dépende indirectement du complexe recherché. Cette méthode pour découvrir les éléments refoulés vous semble peut-être pénible ; je puis cependant vous assurer que c'est la seule praticable.

Il arrive parfois qu'elle semble échouer : le malade s'arrête brusquement, hésite et prétend n'avoir rien à dire, qu'il ne lui vient absolument rien à l'esprit. S'il en était réellement ainsi, notre procédé serait inapplicable. Mais une observation minutieuse montre qu'un tel arrêt des associations libres ne se présente jamais. Elles paraissent suspendues parce que le malade retient ou supprime l'idée qu'il vient d'avoir, sous l'influence de résistances revêtant la forme de jugements critiques. On évite cette difficulté en avertissant le malade à l'avance et en exigeant qu'il ne tienne aucun compte de cette critique. Il faut qu'il renonce complètement à tout choix de ce genre et qu'il dise tout ce qui lui vient à l'esprit, même s'il pense que c'est inexact, hors de la question, stupide même, et surtout s'il lui est désagréable que sa pensée s'arrête à une telle idée. S'il se soumet à ces règles, il nous procurera les associations libres qui nous mettront sur les traces du complexe refoulé.

Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1909)

1. Quelle est la nouvelle méthode proposée par Freud ?
2. En quoi est-ce une nouvelle méthode ? Sur quels principes les méthodes de thérapie précédentes étaient-elles basées ?
3. Trouvez-vous cette nouvelle méthode ingénieuse ? Ou bien aléatoire ?
4. Le refoulement est à la fois un oubli pathologique et une incapacité d'oublier. Expliquez ce paradoxe.
5. Quel est le fonctionnement normal de l'oubli d'un événement traumatisant ? En quoi cette méthode permet-elle de mettre à jour les résistances ?
6. Seriez-vous attirés par ce genre de méthode - la libre association ?

EXTRAIT (LECTURE PERSONNELLE)

Freud

Le langage des rêves : contenu manifeste et contenu latent

Pour nous, entre le contenu du rêve et les résultats auxquels parvient notre étude, il faut insérer un nouveau matériel psychique, le contenu latent ou les pensées du rêve, que met en évidence notre procédé d'analyse. C'est à partir de ces pensées latentes et non à partir du contenu manifeste que nous cherchons la solution. De là vient qu'un nouveau travail s'impose à nous. Nous devons rechercher quelles sont les relations entre le contenu manifeste du rêve et les pensées latentes et examiner le processus par lequel celles-ci ont produit celui-là. Les pensées du rêve et le contenu du rêve nous apparaissent comme deux exposés des mêmes faits en deux langues différentes ; ou mieux, le contenu du rêve nous apparaît comme une transcription des pensées du rêve dans un autre mode d'expression, dont nous ne pourrions connaître les signes et les règles que quand nous aurons comparé la traduction et l'original. Nous comprenons les pensées du rêve d'une manière immédiate dès qu'elles nous apparaissent. Le contenu du rêve nous est donné sous forme d'hiéroglyphes, dont les signes doivent être successivement traduits dans la langue des pensées du rêve. On se trompera évidemment si on veut lire ces signes comme des images et non selon leur signification con-

ventionnelle. Supposons que je regarde un rébus : il représente une maison sur le toit de laquelle on voit un canot, puis une lettre isolée, un personnage sans tête qui court, etc. Je pourrais déclarer que ni cet ensemble, ni ses diverses parties n'ont de sens. Un canot ne doit pas se trouver sur le toit d'une maison et une personne qui n'a pas de tête ne peut pas courir ; de plus, la personne est plus grande que la maison, et, en admettant que le tout doive représenter un paysage, il ne convient pas d'y introduire des lettres isolées, qui ne sauraient apparaître dans la nature. Je ne jugerai exactement le rébus que lorsque je renoncerai à apprécier ainsi le tout et les parties, mais m'efforcerai de remplacer chaque image par une syllabe ou par un mot qui, pour une raison quelconque, peut être représenté par cette image. Ainsi réunis, les mots ne seront plus dépourvus de sens, mais pourront former quelque belle et profonde parole. Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter en tant que dessin. C'est pourquoi il leur a paru absurde et sans valeur.

Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (1900)

EXTRAIT

Popper

La psychanalyse a sa réponse sur tout... et c'est un problème

J'avais remarqué que ceux de mes amis qui s'étaient faits les adeptes de Marx, Freud ou Adler étaient sensibles à un certain nombre de traits communs aux trois théories, et tout particulièrement à *leur pouvoir explicatif apparent*. Celles-ci semblaient aptes à rendre compte de la quasi-totalité des phénomènes qui se produisaient dans leurs domaines d'attribution respectifs. L'étude de l'une quelconque de ces théories paraissait agir à la manière d'une conversion, d'une révélation intellectuelle, exposant aux regards une vérité neuve qui demeurait cachée pour ceux qui n'étaient pas encore initiés. Dès lors

qu'on avait les yeux dessillés, partout l'on apercevait des confirmations : l'univers abondait en vérifications de la théorie.

Or je remarquai que cela n'avait pas grand sens, étant donné que tous les cas imaginables pouvaient recevoir une interprétation dans le cadre de la théorie adlérienne ou, tout aussi bien, dans le cadre freudien. J'illustrerai ceci à l'aide de deux exemples, très différents, de comportement : celui de quelqu'un qui pousse à l'eau un enfant dans l'intention de le noyer, et celui d'un individu qui ferait le sacrifice de sa vie pour tenter de sauver l'enfant. On peut rendre compte de ces deux cas, avec une égale facilité, en faisant appel à une explication de type freudien ou de type adlérien. Pour Freud, le premier individu souffre d'un refoulement (affectant, par exemple, l'une des composantes de son complexe d'Œdipe), tandis que, chez le second, la sublimation est réussie. Selon Adler, le premier souffre de sentiments d'infériorité (qui font peut-être naître en lui le besoin de se prouver à lui-même qu'il peut oser commettre un crime), tout comme le second (qui éprouve le besoin de se prouver qu'il ose sauver l'enfant). Je ne suis pas parvenu à trouver de comportement humain qui ne se laisse interpréter selon l'une et l'autre de ces théories. Or c'est précisément cette propriété — la théorie opérant dans tous les cas et se trouvant toujours confirmée — qui constituait, aux yeux des admirateurs de Freud et d'Adler, l'argument le plus convaincant en faveur de leurs théories. Et je commençais à soupçonner que cette force apparente représentait en réalité leur point faible.

Karl R. Popper, *La Science : conjectures et réfutations* (1953)

1. Pourquoi peut-on parler d' « adeptes » de tels ou tels penseurs, notamment en psychologie ? Qu'est-ce que cela peut-il impliquer comme limites quant à leurs travaux ? Repérez le champ lexical utilisé par Popper pour les décrire.
2. Expliquez l'exemple développé par l'auteur pour illustrer son propos. Quelle conclusion permet-il de révéler ?
3. Recherchez des informations sur le concept de falsifiabilité développé par Popper. Quels sont les critères, d'après lui, qui permettent d'estimer qu'un discours est scientifique ? Pourquoi,

dans le cas de la psychanalyse, du marxisme ou de l'astronomie, peut-on effectivement parler, avec lui, de pseudo-sciences ?

EXPOSÉ

Thérapies de groupe :

The Work

(Jairus McLeary, Gethin Aldous, 2017)

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR LA CONSCIENCE, L'INCONSCIENT, LA SANTÉ MENTALE

Condition humaine : vivre avec une conscience et la connaître

Faut-il se méfier de sa conscience ?

Le sujet humain peut-il être connu/étudié comme un objet ?

Puis-je ne pas être moi-même ?

Comment puis-je savoir qui je suis ?

Doit-on apprendre à devenir soi-même ?

L'Inconscient et le déterminisme

L'inconscient pèse-t-il sur nous comme un destin ?

L'inconscient me gouverne-t-il ?

Peut-on reprocher à un être humain d'être inconscient ?

Autonomie, responsabilité et morale

Suis-je responsable de ce que je suis ?

Qu'est-ce qu'être maître de soi ?

5. VIVONS-NOUS POUR ÊTRE HEUREUX ?

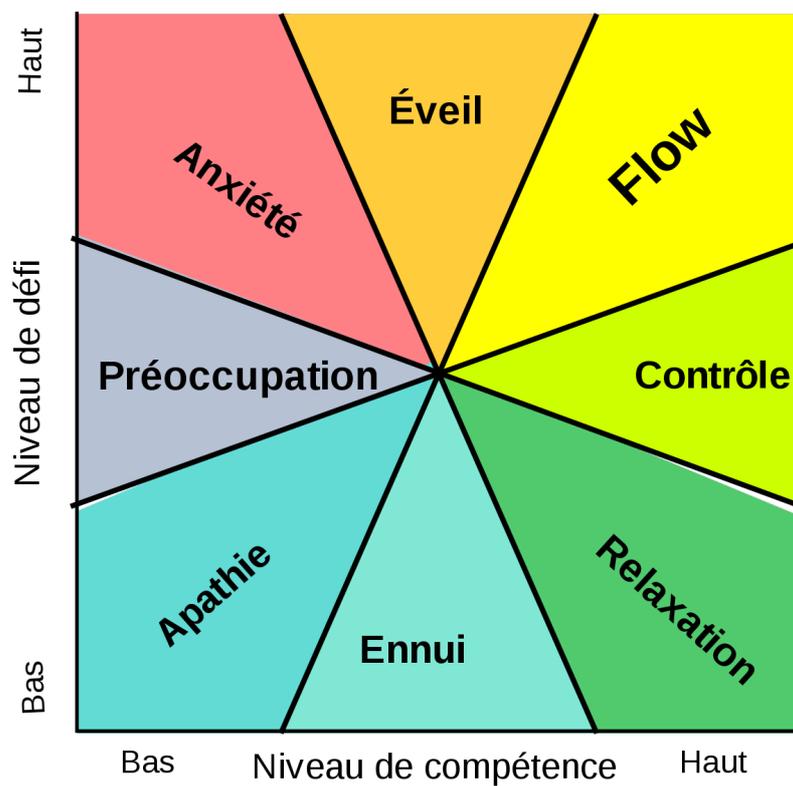
BRAINSTORMING : LE BONHEUR, LE DÉSIR

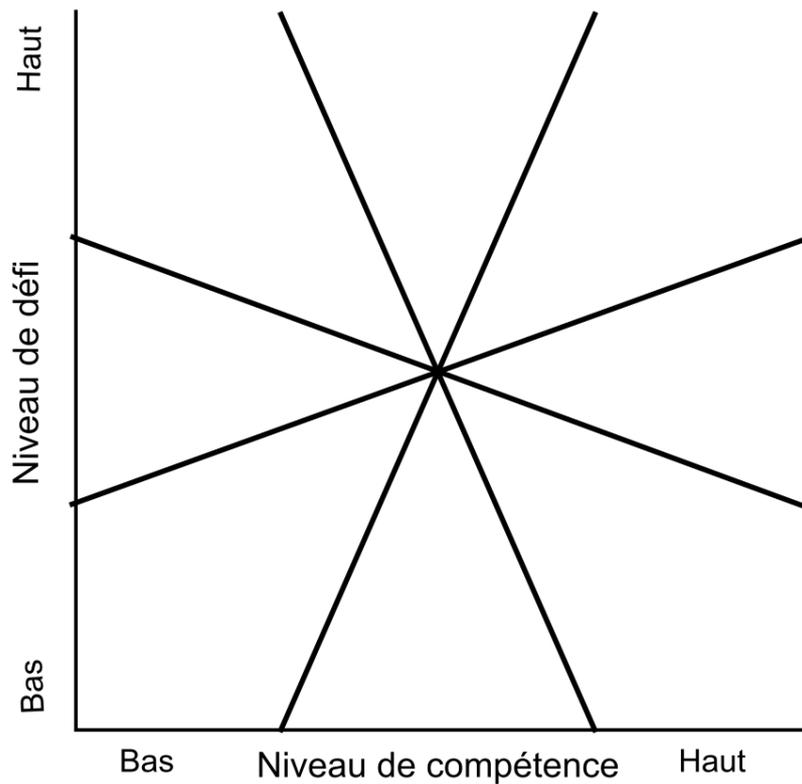
OÙ EST MON BONHEUR ? LA THÉORIE DU FLOW

VIDÉO

sur la théorie du flow de Mihaly Csikszentmihalyi :

“The 4 Fs of Flow”





DÉFINITIONS

BONHEUR

Le bonheur désigne un état stable et continu de _____. Le bonheur n'est pas forcément intense, comme l'expérience de la _____, et il est plus constant que l'expérience du _____, qui est éphémère. Etymologiquement, le bonheur renvoie à la bonne _____ (*bon-heur*) : c'est une chance qui "nous tombe dessus".

DÉSIR

Tendance d'un sujet vers un _____, réel ou imaginaire. Cette force pousse l'homme à l'_____.

DISTINCTION : DÉSIR ET _____

Le besoin renvoie à un _____ naturel qui se répète à l'identique, tandis que le désir se renouvelle et s'amplifie. Par exemple, _____ est de l'ordre du besoin, mais on attise le désir de manger par la _____ et la diversification des plats ; de même, la sexualité peut être considérée comme un simple besoin, mais l'

_____ consiste à la transformer en désir et à l'aiguiser pour l' _____ et la porter plus loin. Ainsi, il y a une mesure du besoin, tandis qu'il y a une _____ du désir. Le besoin prend fin en étant _____ ; tandis que le désir risque d'être _____ lorsqu'il est satisfait.

LE _____

Le propre du besoin est que son _____ est strictement déterminable : si j'ai besoin d'une voiture pour travailler, mon besoin sera satisfait _____ la marque, la couleur de la voiture. Il n'en va pas de même si je désire une voiture, car, alors, je n'achèterai pas n'importe quelle voiture, mais celle qui, par des signes peut-être inconnus de moi, m'attirera le plus. Le propre de la _____ est de jouer sur cet écart qui sépare l'objet et les signes émis par cet objet qui ouvrent à mon imaginaire.

VOLONTÉ

Moyen d'expression de la _____ d'affirmation d'un individu. Vouloir une chose est donc plus que la désirer : c'est manifester de la _____ dans ses choix de vie et de la fermeté dans ses décisions.

REPÈRES

_____ / _____

Ces deux termes désignent le type de rapport qui permet le contact avec un objet. Est _____ ce à quoi on accède par un intermédiaire, un médiateur qui fait le lien. Est _____ ce qui est accessible directement, sans intermédiaire.

Une évidence

Nos pensées

S'efforcer de construire ce dont on a besoin pour être heureux

Apprécier le moment présent

5.1. LES SOUFFRANCES DE L'EXISTENCE NOUS POUSSENT À UNE QUÊTE SANS FIN DE DIVERTISSEMENTS

EXTRAIT

Pascal

L'homme passe sa vie à chercher des divertissements

Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde, et cependant qu'on s'en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement, et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver, et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables ; de sorte que, s'il est sans

ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux et plus malheureux que le moindre de ses sujets, qui joue et se divertit.

Blaise Pascal, *Pensées* (1670)

1. Quelle est la cause du malheur des Hommes, d'après Pascal ? Quelles formes ce phénomène peut-il prendre dans nos vies ? Expliquer les exemples de l'époque de Pascal (paragraphe 1 et 3), et trouver leurs équivalents aujourd'hui.
2. Le verbe « divertir » désigne, étymologiquement, l'idée de « se détourner de ». De quoi cherchons-nous, si souvent, avec tant d'énergie, à nous détourner ?
3. Y a-t-il, d'après vous, une alternative à cette recherche sans fin de divertissements ?

EXPOSÉ

Le commerce de nos désirs :

The Social Dilemma

(Jeff Orlowski, 2020)

EXPOSÉ

Géopolitique de l'addiction :

Histoire du trafic de drogue

(Julie Lerat et Christophe Bouquet, 2020)

EXTRAIT

Bouddhisme

Du désir à la souffrance

Se dessine ainsi le processus à l'origine de la souffrance. D'abord, je vois, entends, goûte, sens, touche ou conçois dans mon esprit

quelque chose. De ce premier contact avec mes sens naît une sensation. Si elle est agréable, j'ai envie qu'elle se poursuive. Oh oui, encore (du vin, du sexe, des voyages...) ! La situation se corse lorsque je me laisse emporter par ces désirs. Alors commence l'attachement. Une bonne partie de mes actions vise désormais à arriver à mes fins. « Conséquence, on se précipite avec avidité. On oublie de voir ce qui nous entoure, on ne voit plus l'autre. On peut manquer d'attention à ce qui nous entoure, et être prêt à tout », décrypte Jean-Pierre Faure, de la tradition du Zen Soto.

Vient ensuite le moment où mon désir, inévitablement, n'est plus assouvi (j'ai fait une crise de foie, mon conjoint est parti, je n'ai plus d'argent...). C'est l'insatisfaction. Pire, si l'on est vraiment accro (drogue, alcool, etc.), quelle souffrance ! Sans le savoir, nous sommes tombés dans le schéma décrit par le Bouddha il y a 2500 ans : les quatre vérités des nobles. La première : la vérité de la souffrance — remarquez que la même logique marche aussi pour une sensation désagréable, comme une douleur physique ou mentale, le désir étant alors d'y échapper.

Les bouddhistes utilisent plusieurs méthodes pour stopper ou transformer ce processus. Parce que l'objectif du Bouddha, ce n'était pas de nous voir souffrir, mais de nous aider à découvrir les causes de notre souffrance (2e noble vérité), la cessation de cette souffrance (3e vérité) et enfin le chemin qui mène vers cette cessation (4e vérité). Cette voie, appelée aussi Octuple Sentier, comprend « une part de comportement éthique, une part d'entraînement de l'esprit pour arriver à le maîtriser et une part de sagesse », rappelle Ajahn Pannavaddho de la tradition Theravada. Le comportement éthique minimum inclut les cinq préceptes moraux, qui, lorsqu'ils sont appliqués, nous conduisent à renoncer à certains désirs : « S'abstenir de tuer, de voler, d'inconduite sexuelle, de paroles mensongères ou grossières, et de consommer des produits qui brouillent l'esprit comme l'alcool ou la drogue ». Mais la théorie ne suffit pas. Pour que les désirs nous laissent enfin de l'espace, on apaise le mental par la méditation : c'est l'entraînement de l'esprit. Lorsque celui-ci est bien maîtrisé, on développe la sagesse par la méditation analytique. « On se tourne vers l'intérieur et on observe les choses de très près, en commençant par son propre corps : d'où vient-il ? Où va-t-il ? Est-il ce que j'appelle

« moi » ? Nous devons trouver seuls nos réponses », poursuit Ajahn Pannavaddho. « En méditant de cette manière, j'arrive parfois à me libérer de l'idée que je suis identifiée à ce corps, ce caractère, cette profession, etc. Je redécouvre que le « moi » n'a pas d'existence intrinsèque. Les émotions, dont le désir, perdent de leur emprise sur moi. Mais si j'arrête de méditer un certain temps, l'illusion revient », témoigne Caroline, qui médite régulièrement.

Carole Rap, « Les bouddhistes face au désir »,
Buddhanews.fr (2020)

1. Quelles sont les trois étapes du processus psychologique et émotionnel théorisé par le Bouddhisme ? A quelle situation aboutit-il nécessairement ? (Et dans quel sens peut-on dire qu'il est encore question de désir sur les sensations désagréables ?)
2. La voie vers la cessation de la souffrance comprend une composante éthique, une recherche de maîtrise de l'esprit, et une part de sagesse. Mettez de côté chacun de ces éléments, à son tour, et expliquez ce qui pourrait alors manquer si l'on souhaite atteindre cet objectif.
3. Comment le Bouddhisme en vient-il à défendre l'idée que le moi est une illusion ? Pourquoi faut-il répéter la pratique de la méditation pour en rester convaincu ?

5.2. **UNE VIE SANS DÉSIRS NE VAUT PAS LA PEINE D'ÊTRE VÉCUE**

EXTRAIT

Rousseau

Le sentiment du désir, plus que la satisfaction, offre une impression de bonheur

Tant qu'on désire, on peut se passer d'être heureux ; on s'attend à le devenir : si le bonheur ne vient point, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité, qui vaut mieux peut-être. Malheur à

qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. En effet, l'homme, avide et borné, fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reçu du ciel une force consolante qui rapproche de lui tout ce qu'il désire, qui le soumet à son imagination, qui le lui rend présent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte et, pour lui rendre cette imaginaire propriété plus douce, le modifie au gré de sa passion. Mais tout ce prestige disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance. Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité, et tel est le néant des choses humaines, qu'hors l'Être existant par lui-même il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas.

Si cet effet n'a pas toujours lieu sur les objets particuliers de nos passions, il est infaillible dans le sentiment commun qui les comprend toutes. Vivre sans peine n'est pas un état d'homme ; vivre ainsi c'est être mort. Celui qui pourrait tout sans être Dieu serait une misérable créature ; il serait privé du plaisir de désirer ; toute autre privation serait plus supportable.

Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761)

1. « Tant qu'on désire, on peut se passer d'être heureux ». Dans quel sens peut-on penser que le désir est plus important que le bonheur ? Êtes-vous d'accord ?
2. Pourquoi le désir est-il déjà en quelque sorte assouvi grâce à l'imagination ? D'après vous, pourquoi l'espérance est plus jouissive que la possession ? Expliquez « on n'est heureux qu'avant d'être heureux ».
3. « Mais tout ce prestige disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance. » Qu'est-ce qui déçoit dans la possession de l'objet désiré ? Expliquez cette phrase avec un exemple.
4. « Vivre sans peine n'est pas un état d'homme ; vivre ainsi c'est être mort. » Peut-on dire qu'il « faut » se « donner la peine » de désirer ?

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR LE BONHEUR, LE DÉSIR

Mécanisme et objets du désir

Pourrait-on désirer si rien n'était interdit ?

Faut-il hiérarchiser les désirs ?

Ne désire-t-on que ce dont on manque ?

Peut-il exister des désirs naturels ?

Pourquoi désirer ce qui n'est pas nécessaire ?

L'objet du désir en est-il la cause ?

Le désir peut-il être comblé ?

Peut-on désirer ce que l'on possède déjà ?

Accomplir tous ses désirs, est-ce une bonne règle de vie ?

Désir et connaissance

Peut-on désirer savoir pour savoir ?

Peut-on désirer ce qu'on ne connaît pas ?

Sait-on ce qu'on désire ?

Désir et condition humaine

Peut-on cesser de désirer ?

Est-il possible de vivre sans désirs ?

Le désir est-il la marque de la misère de l'homme ?

Limites et contrôle du désir

Faut-il se méfier de ses désirs ?

Peut-on désirer sans souffrir ?

Mes désirs m'appartiennent-ils ?

Recherche du bonheur

Peut-on être indifférent au bonheur ?

Tous les moyens sont-ils bons pour être heureux ?

Peut-on apprendre à être heureux ?

Peut-on ne pas vouloir être heureux ?

Vivons-nous pour être heureux ?

Doit-on tout faire pour être heureux ?

Notre bonheur doit-il quelque chose à la chance ?

N'est-on heureux que par hasard ?

Accessibilité du bonheur

La quête du bonheur est-elle vaine ?

Peut-on promettre le bonheur ?

De quel bonheur sommes-nous capables ?

L'ignorant peut-il être heureux ?

Bonheur et sociabilité

Peut-on être heureux dans la solitude ?

Suis-je responsable de mon bonheur ?

La recherche du bonheur est-elle un idéal égoïste ?

Bonheur et plaisirs

Le bonheur se trouve-t-il dans le repos ?

Une vie heureuse est-elle une vie de plaisirs ?

Une vie heureuse exclut-elle toute expérience du malheur ?

Le bonheur avec autrui

La passion nous sépare-t-elle d'autrui ?

Autrui m'apprend-il quelque chose sur moi-même ?

La présence d'autrui nous évite-t-elle la solitude ?

4.3. MON BONHEUR N'EST PAS ENTIÈREMENT ENTRE MES MAINS

BRAINSTORMING : LA RELIGION

DÉFINITIONS

RELIGION

Activité humaine consistant à rendre un culte à une ou des _____ (étymologie latine : *religere*, « respecter », « recueillir »). Plus largement, une religion est un ensemble de croyances, de _____ (parfois mythologiques), de pratiques et de traditions définissant un certain rapport de l'homme avec le _____ (étymologie : *religare*, « relier »).

Foi

Degré d'_____ que l'on peut accorder à une idée, une parole, un comportement ou un homme. Dans le domaine religieux, la foi désigne la confiance _____ qu'on accorde à Dieu, même lorsque la raison n'y saurait donner un quelconque appui.

DIEU

Dans le _____, les dieux sont les êtres supérieurs et immortels qui commandent ou interviennent dans les affaires humaines. Dans les _____, Dieu est l'être unique, personnel, absolument _____, créateur du monde, présidant à ses lois générales et pouvant y intervenir par des miracles.

ATHÉISME

La position athée consiste à affirmer que Dieu n'_____ pas.

AGNOSTICISME

La position agnostique consiste à ne pas se _____ sur l'existence de Dieu.

LAÏCITÉ

La laïcité pose le principe de la _____ de la société civile et de la société religieuse. La laïcité établit que l'État doit être _____ entre les religions et _____ tous les cultes. Du côté des Églises, la laïcité impose leur _____ à la législation commune, et le _____ à exercer un pouvoir politique.

REPÈRES

_____ / _____

Ces deux termes indiquent le degré de supériorité d'un élément par rapport à un autre. Ce qui est _____ appartient à un ordre de réalité radicalement supérieur.

L'_____, en revanche, désigne ce qui est présent directement car appartenant au même niveau que l'autre objet dont on parle.

Une explication scientifique suit une logique ... en reliant un effet naturel à une cause naturelle.

La loi d'un État est ... aux individus : ils doivent lui obéir.

Le désir est ... à l'existence humaine.

Un miracle suppose l'intervention ... d'une puissance surnaturelle.

_____ / _____

Ces deux termes désignent le degré d'appartenance d'une chose avec le monde qui nous entoure. L'_____ est ce qui n'existe qu'en idée. Ce peut être un modèle de perfection qui n'existe pas dans la réalité et qui, par définition, ne peut être atteint complètement. On y retrouve donc ce qui renvoie au registre des normes et des valeurs, au droit plutôt qu'au fait. En revanche, le _____ est ce qui existe effectivement et dont on peut faire l'expérience dans le monde matériel. On y retrouve donc les faits, tels qu'ils existent indépendamment des jugements de valeur ou des aspirations humaines.

« Aime ton prochain comme toi-même »

La violence dans les rapports sociaux

La Révolution Française, telle que représentée dans le tableau de Delacroix

/

Lorsqu'on propose une idée, il existe plusieurs moyens d'obtenir l'assentiment de ses interlocuteurs. _____, c'est amener quelqu'un à croire quelque chose en agissant sur sa sensibilité. On recherche la séduction de l'auditoire, ce qui peut amener à négliger la vérité des arguments proposés. _____, c'est conduire quelqu'un à penser une chose en développant des arguments qui s'adressent à la raison, et dont la vérité peut être établie objectivement.

Le savant utilise une démonstration qui finit par ... ses collaborateurs.

Un démagogue (homme politique qui flatte le peuple) réussit à se faire élire grâce à sa capacité à ...

La jeune fille a réussi à ... ses parents qu'elle avait besoin d'un nouvel ordinateur.

Le croyant est ... de l'existence de Dieu ; il ne ressent pas le besoin d'en avoir des preuves rationnelles.

EXTRAIT

Pascal

Le pari pascalien

Examinons donc ce point et disons : « Dieu est ou il n'est pas ». Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison ne peut pas le déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare [de Dieu]. Il se joue un jeu à l'extrémité de cette distance infinie, qui sera déterminée par pile ou face. Que pariez-vous ? Avec la seule raison, vous ne pouvez faire

ni l'un ni l'autre. Avec la raison vous ne pouvez défendre nul des deux. Ne critiquez donc pas de fausseté ceux qui ont fait un choix, car vous n'en savez rien.

– Non, mais je les critiquerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix, car encore que celui qui prend pile et l'autre face soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute. Ce qui est juste, c'est de ne point parier.

– Oui, mais il faut parier. Cela n'est pas soumis à votre bonne volonté, vous êtes embarqué [dans ce jeu]. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager, votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre bonheur ; et votre nature a deux choses à fuir, l'erreur et la misère. Votre raison ne sera pas plus blessée en choisissant l'un plutôt que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre bonheur ? Pesons le gain et la perte en disant, pile, que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout, si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc qu'il est sans hésiter.

Blaise Pascal, *Pensées* (1670)

1. Quel est la première étape du raisonnement de Pascal ? En quoi est-ce une réponse rationnelle à ceux qui ne croient pas en Dieu ? Qu'en pensez-vous ?
2. Que répond son interlocuteur ? Que pensez-vous du nouvel argument que présente alors Pascal ?
3. Quelle est la dernière étape du « pari de Pascal » ? Est-ce un acte rationnel ?
4. Même si ce pari est « rationnel », pourrait-on dire qu'il n'est pas « vital » ? Sur la base de quels arguments pourrait-on tenir cette position ?

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR LA RELIGION, LA FOI

Définitions de la religion

À quoi reconnaît-on une attitude religieuse ?

L'esprit religieux ne se manifeste-t-il que dans les religions ?

Science et religion s'opposent-elles ?

Religion et société

La religion peut-elle n'être qu'une affaire privée ?

La religion unit-elle ou sépare-t-elle les hommes ?

Religion et condition humaine

La religion est-elle essentielle à l'homme ?

Peut-on se passer de toute religion ?

6. **FAUT-IL APPRENDRE À S'EXPRIMER ?**

BRAINSTORMING : LANGAGE, ART

CE QU'IL EXPRIME, CE QUE J'EXPRIME

Visionnage d'une oeuvre artistique, et travail d'expression :

EFFETS ET UTILITÉS DE L'ART

DÉFINITIONS

ART

Activité de _____ d'oeuvres ayant une valeur _____ (terme issu du grec *aisthesis* en grec, qui désigne le sensible). L' _____ n'est reconnue comme discipline à part entière seulement au 18ème siècle, grâce aux transformations profondes entraînées par la période moderne : le beau n'est plus ce qui fait écho forcément à l'ordre du monde, mais est une affaire de _____, de _____ personnelle. Au 19ème siècle, l'art se détache également de la recherche exclusive du _____ : le laid ou le choquant peuvent contribuer à produire les _____ recherchées par l'artiste.

LANGAGE

Au sens large, le langage désigne tout système de _____ pouvant servir de moyen de _____ et d' _____. Chez l'humain, le langage désigne une _____ générale propre à tous les hommes. Le terme vient du latin *lingua*, la langue (l'organe musculaire), quoiqu'il puisse passer par d'autres modes de production de signes tels que _____, ou la langue des _____ des sourds-muets...

LANGUE

Une langue est le produit _____ de la faculté du langage. Chaque langue est un _____ propre à une communauté (française, italienne...), qui impose des contraintes à l'individu (syntaxe, orthographe, lexique...).

PAROLE

L'usage _____ de la langue. L'usage de la langue varie donc selon les individus et renvoie à des questions sociales et psychologiques.

COMMUNICATION

_____ d'informations (ex. : la communication animale) ou de _____ (ex. : la communication entre les cellules, dans un organisme vivant).

REPÈRES

_____ / _____

Le _____ et le _____ désignent deux aspects différents d'une chose. Le _____ est ce qui concerne l'apparence extérieure, la _____ d'une chose. Le _____ désigne le contenu ou la consistance d'une chose, sa _____. Toute oeuvre d'art est une combinaison de _____ et de _____ : une statue en _____ d'humain est faite en argile (_____). Nos définitions de termes relèvent généralement de la _____ : on peut conceptualiser mentalement une maison (_____), par exemple, sans avoir besoin de savoir si elle est faite en pierre ou en bois (_____).

_____ / _____ / _____

L'_____ désigne ce qui correspond à un objet, à une chose, de manière « _____ », c'est-à-dire indépendamment de tout jugement relatif à son sujet. Le _____ traduit un point de vue partiel et souvent discutable. On oppose généralement les propositions scientifiques, qui paraissent _____, alors que l'appréciation de l'art, par exemple, semblerait être _____. Mais l'histoire des sciences montre que la _____ peut jouer un rôle dans la formulation des théories ; on peut également se demander si l'on pourrait trouver des règles universelles et _____ expliquant pourquoi tel ou tel objet artistique est considéré comme beau. La sensibilité, centrale en art, peut alors peut-être s'expliquer par une troisième voie : l'_____. La conscience de chaque individu est en lien avec d'autres consciences, et elle apprend, communique, échange avec elles pour construire un monde commun.

La Terre tourne autour du Soleil.

Nous sommes parvenus à un accord.

Je crois qu'il fera beau demain.

J'ai trouvé ce film particulièrement triste.

Nous partageons les mêmes traditions.

_____ / _____

Il existe différentes formes de représentations, que l'on retrouve dans le domaine de la connaissance, dans les discours oraux et dans les écrits. Un _____ est une notion rigoureusement définie. C'est une représentation abstraite : c'est une idée, qui se distingue donc d'objets existants dans la réalité matérielle. Elle permet de comprendre une multiplicité d'objets. L' _____ est une représentation visuelle d'un objet. Une _____ est une figure de style fondée sur l'analogie : on désigne une chose par une autre qui lui ressemble.

« Sur ce tableau, Van Gogh a représenté une chaussure ».

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage ».

« Ce que Freud appelle l'inconscient, c'est... ».

_____ / _____

La _____ désigne un rapprochement entre deux objets différents, mais qui possèdent des éléments communs. L' _____ consiste à établir un lien entre des objets différents, sans lien direct, mais qui ont une similitude formelle. On parle notamment de raisonnement par _____ lorsqu'on établit que deux choses se ressemblent sur un point, et que cela entraîne qu'ils devraient se ressembler sur d'autres points.

Le chef d'un état est à la nation ce que le cerveau est au corps.

Les visages d'une fille et de sa mère.

6.1. L'EXPRESSION DE SOI EST LE FRUIT D'UN APPRENTISSAGE INDIVIDUEL DANS UN MILIEU PARTAGÉ

EXTRAIT

Martinet

Le langage n'est pas un calque du monde

Selon une conception fort naïve, mais assez répandue, une langue serait un répertoire de mots, c'est-à-dire de productions vocales (ou graphiques), chacun correspondant à une chose ; à un certain animal, le cheval, le répertoire particulier connu sous le nom de la langue française ferait correspondre une production vocale déterminée que l'orthographe représente sous la forme cheval ; les différences entre les langues se ramèneraient à des différences de désignations : pour le cheval, l'anglais dirait Horse et l'allemand Pferd ; apprendre une seconde langue consisterait simplement à retenir une nouvelle nomenclature en tous points parallèle à l'ancienne. Les rares cas où il faut bien constater des entorses à ce parallélisme constitueraient des « idiotismes » (...)

Cette notion de langue répertoire se fonde sur l'idée simpliste que le monde tout entier s'ordonne, antérieurement à la vision qu'en ont les hommes, en catégories d'objets parfaitement distinctes, chacune recevant nécessairement une désignation dans chaque langue ; ceci, qui est vrai, jusqu'à un certain point, lorsqu'il s'agit par exemple d'espèces d'êtres vivants, ne l'est plus dans d'autres domaines : nous pouvons considérer comme naturelle la différence entre l'eau qui coule et celle qui ne coule pas ; mais à l'intérieur de ces deux catégories, qui n'aperçoit ce qu'il y a d'arbitraire dans la subdivision en océans, mers, lacs, étangs, en fleuves, rivières, ruisseaux, torrents ? La communauté de civilisation fait sans doute que, pour les Occidentaux, la Mer Morte est une mer et le Grand Lac Salé un lac, mais n'empêche pas que les Français soient seuls à distinguer entre le fleuve, qui se jette dans la mer et la rivière, qui se jette dans un autre cours d'eau. (...) Dans le spectre solaire, un Français, d'accord en cela avec la plupart des Oc-

cidentaux, distinguera entre du violet, du bleu, du vert, du jaune, de l'orangé et du rouge. Mais ces distinctions ne se trouvent pas dans le spectre lui-même où il n'y a qu'un continu du violet au rouge. Ce continu est diversement articulé selon les langues. Sans sortir d'Europe, on note qu'en breton et en gallois un seul mot s'applique à une portion du spectre qui recouvre à peu près les zones françaises du bleu et du vert. Il est fréquent de voir ce que nous nommons vert partagé entre deux unités qui recouvrent l'une une partie de ce que nous désignons comme bleu, l'autre l'essentiel de notre jaune. Certaines langues se contentent de deux couleurs de base correspondant grossièrement aux deux moitiés du spectre. Tout ceci vaut, au même titre, pour des aspects plus abstraits de l'expérience humaine (...) En fait, à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience. Apprendre une autre langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de communications linguistiques.

André Martinet, *Éléments de linguistique générale* (1960)

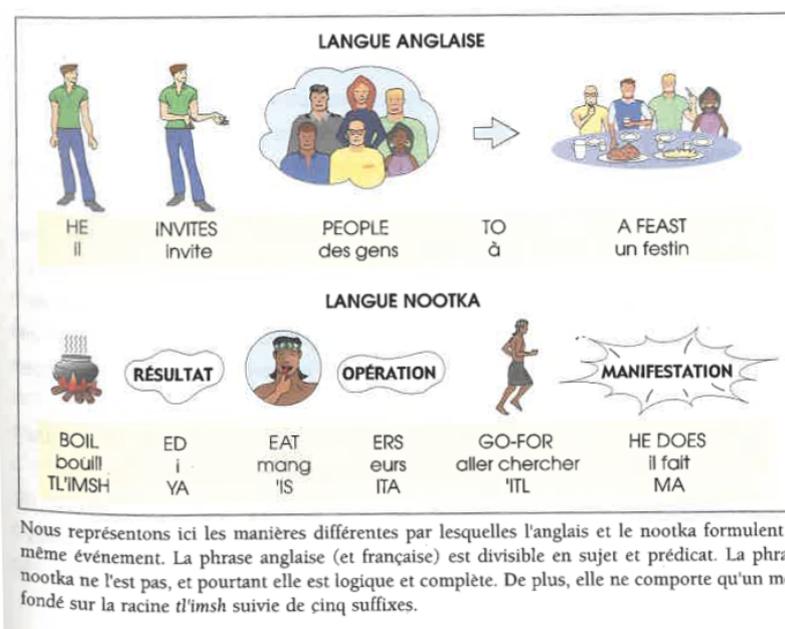
1. Quel est le préjugé dénoncé par ce texte ? Pourquoi l'auteur le critique-t-il ? Comment pourrait-on représenter visuellement cette conception du langage ? Quelles situations quotidiennes nous montrent effectivement que les langues ne peuvent être comprises ainsi ?
2. Expliquer, autour des exemples proposés par Martinet, ou autour d'exemples que vous avez rencontrés dans votre pratique de langues étrangères, la conception des langues que l'auteur propose dans le second paragraphe.
3. Peut-on en conclure que les mots précèdent les objets ou concepts qu'ils sont supposés représenter ? Jusqu'à quel point peut-on pousser cette logique ?

Chaque langue a sa logique, sa vision du monde

Quant au Nootka [*langue de communautés d'Indiens d'Amérique du Nord*], il ne comporte que des phrases sans sujets ni prédicats.

La traduction [*en Français/Anglais*] "il invite des gens à un festin" fait la distinction entre le sujet et le prédicat, alors que la phrase originale [*en Nootka*] ne la fait pas. Celle-ci commence en énonçant l'action de "bouillir" ou de "cuire", *tl'imsh* ; puis vient *-ya* ("résultat") = "cuit" ; ensuite *-'is* ("le fait de manger"), ce qui donne "le fait de manger de la nourriture cuite" ; puis *-ita* ("ceux qui le font"), c'est-à-dire "mangeurs de nourriture cuite" ; puis *-'itl* ("allant à") ; enfin *-ma*, signe de la troisième personne de l'indicatif ; ce qui donne au total *tl'imshya'isita'itlma* dont la paraphrase approximative est "il (ou quelqu'un) va chercher (invite) des mangeurs de nourriture cuite".

B.L. Whorf, *Linguistique et anthropologie* (1956)



1. Retrouvez la structure grammaticale de cette phrase, dans chacune des deux langues.
2. En quoi peut-on dire que les structures grammaticales auxquelles nous sommes habitués nous semblent calquées sur la réalité ? Au lieu de cela, que révèlent-elles ?
3. Pourquoi la logique grammaticale de la phrase Nootka nous semble-t-elle moins évidente ? Ces formes sont-elles moins aptes à traduire la réalité ?

EXTRAIT

Nietzsche

Par faiblesse individuelle, nous avons créé un mythe du génie

Comme nous avons bonne opinion de nous-mêmes, mais sans aller jusqu'à nous attendre à jamais pouvoir faire même l'ébauche d'une toile de Raphaël ou une scène comparable à celles d'un drame de Shakespeare, nous nous persuadons que pareilles facultés tiennent d'un prodige vraiment au-dessus de la moyenne, représentent un hasard extrêmement rare, ou, si nous avons encore des sentiments religieux, une grâce d'en haut. C'est ainsi notre vanité, notre amour-propre qui nous poussent au culte du génie : car il nous faut l'imaginer très loin de nous, en vrai miraculum, pour qu'il ne nous blesse pas (même Goethe, l'homme sans envie, appelait Shakespeare son étoile des altitudes les plus reculées ; on se rappellera ce vers : « Les étoiles, on ne les désire pas »). Mais, compte non tenu de ces insinuations de notre vanité, l'activité du génie ne paraît vraiment pas quelque chose de foncièrement différent de l'activité de l'inventeur mécanicien, du savant astronome ou historien, du maître en tactique ; toutes ces activités s'expliquent si l'on se représente des hommes dont la pensée s'exerce dans une seule direction, à qui toutes choses servent de matière, qui observent toujours avec la même diligence leur vie intérieure et celle des autres, qui voient partout des modèles, des incitations, qui ne se lassent pas de combiner leurs moyens. Le génie ne fait rien non plus que d'apprendre d'abord à poser des pierres, puis à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de toujours les travailler ; toute activité de l'homme est une merveille de complication, pas seulement celle du génie : mais aucune n'est un « miracle ».

D'où vient alors cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? Qu'eux seuls ont de l'« intuition » ? (Ce qui revient à leur attribuer une sorte de lorgnette merveilleuse qui leur permet de voir directement dans l'« être» !) Manifestement, les hommes ne parlent de génie que là où ils trouvent le plus de plaisir aux effets d'une grande intelligence et où, d'autre part, ils ne veulent pas éprouver d'envie. Dire quelqu'un « divin » signifie : « Ici, nous n'avons pas à rivaliser. » Autre chose : on admire tout ce qui est achevé, parfait, on sous-estime toute chose en train de se faire ; or, personne ne peut voir dans l'oeuvre de l'artiste comment elle s'est faite ; c'est là son avantage car, partout où l'on peut observer une genèse, on est quelque peu refroidi ; l'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir ; c'est la tyrannie de la perfection présente. Voilà pourquoi ce sont surtout les artistes de l'expression qui passent pour géniaux, et non pas les hommes de science ; en vérité, cette appréciation et cette dépréciation ne sont qu'un enfantillage de la raison.

Friedrich Nietzsche, *Humain, Trop Humain* (1878)

1. Expliquez l'expression « C'est ainsi notre vanité, notre amour-propre qui nous poussent au culte du génie ».
2. Lister les caractéristiques de l'attitude du génie d'après Nietzsche (paragraphe 1).
3. Fondamentalement, pourquoi jugeons-nous que les artistes sont des génies, d'après Nietzsche ?
4. L'activité du génie n'est pas plus un miracle que n'importe quelle autre activité de l'homme. Êtes-vous d'accord ? Où est le miracle, alors ?

VIDÉO

Ethan Hawke

« *Play the fool* »

6.2. L'EXPRESSION DE SOI S'IMPOSE EN SES PROPRES TERMES

EXTRAIT

Merleau-Ponty

Le langage n'est pas un outil, il est le lieu de la pensée

Nos analyses de la pensée font comme si, avant d'avoir trouvé ses mots, elle était déjà une sorte de texte idéal que nos phrases chercheraient à traduire. Mais l'auteur lui-même n'a aucun texte qu'il puisse confronter avec son écrit, aucun langage avant le langage. Si sa parole le satisfait, c'est par un équilibre dont elle définit elle-même les conditions par une perfection sans modèle. Beaucoup plus qu'un moyen, le langage est quelque chose comme un être et c'est pourquoi il peut si bien nous rendre présent quelqu'un : la parole d'un ami au téléphone nous le donne lui-même comme s'il était tout dans cette manière d'interpeller et de prendre congé, de commencer et de finir ses phrases, de cheminer à travers les choses non dites. Le sens est le mouvement total de la parole et c'est pourquoi notre pensée trame dans le langage.

Maurice Merleau-Ponty, *Signes* (1951)

1. Avec quel auteur étudié ci-dessus Merleau-Ponty semble-t-il partager une certaine critique de notre conception du langage ? *[Faire le lien lors des exposés.]* Quel est le mécanisme fondamental auquel nous avons l'habitude de réduire le langage ?
2. A quel type de locuteur l'auteur fait-il référence pour révéler une autre conception du langage ? Pourquoi ce type d'usage peut-il révéler ces dynamiques plus profondes ?
3. Êtes-vous d'accord avec l'idée que « le langage est quelque chose comme un être » ? Expliquer l'exemple évoqué par l'auteur.
4. « Notre pensée trame dans le langage ». Rechercher et préciser les différents sens du mot « tramer », pour expliquer cette expression.

Quand écrire devient un besoin vital

Vous demandez si vos vers sont bons. Vous me le demandez à moi. Vous l'avez déjà demandé à d'autres. Vous les envoyez aux revues. Vous les comparez à d'autres poèmes et vous vous alarmez quand certaines rédactions écartent vos essais poétiques. Désormais (puisque vous m'avez permis de vous conseiller), je vous prie de renoncer à tout cela. Votre regard est tourné vers le dehors ; c'est cela surtout que maintenant vous ne devez plus faire. Personne ne peut vous apporter conseil ou aide, personne. Il n'est qu'un seul chemin. Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur. Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? Ceci surtout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : « Suis-je vraiment contraint d'écrire ? » Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : « Je dois », alors construisez votre vie selon cette nécessité. [...]

N'écrivez pas de poèmes d'amour. Évitez d'abord ces thèmes trop courants : ce sont les plus difficiles. Là où des traditions sûres, parfois brillantes, se présentent en nombre, le poète ne peut livrer son propre moi qu'en pleine maturité de sa force. Fuyez les grands sujets pour ceux que votre quotidien vous offre. Dites vos tristesses et vos désirs, les pensées qui vous viennent, votre foi en une beauté. Dites tout cela avec une sincérité intime, tranquille et humble. Utilisez pour vous exprimer les choses qui vous entourent, les images de vos songes, les objets de vos souvenirs. Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses. Pour le créateur rien n'est pauvre, il n'est pas de lieux pauvres, indifférents. Même si vous étiez dans une prison, dont les murs étoufferaient tous les bruits du monde, ne vous resterait-il pas toujours votre enfance, cette précieuse, cette royale richesse, ce trésor des souvenirs ? Tournez là votre esprit. Tentez de

remettre à flot de ce vaste passé les impressions coulées. Votre personnalité se fortifiera, votre solitude se peuplera et vous deviendra comme une demeure aux heures incertaines du jour, fermée aux bruits du dehors. Et si de ce retour en vous-même, de cette plongée dans votre propre monde, des vers vous viennent, alors vous ne songerez pas à demander si ces vers sont bons. Vous n'essaierez pas d'intéresser des revues à ces travaux, car vous en jouirez comme d'une possession naturelle, qui vous sera chère, comme l'un de vos modes de vie et d'expression. Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. C'est la nature de son origine qui la juge.

Aussi, cher Monsieur, n'ai-je pu vous donner d'autre conseil que celui-ci : entrez en vous-même, sondez les profondeurs où votre vie prend sa source. C'est là que vous trouverez la réponse à la question : devez-vous créer ? De cette réponse recueillez le son sans en forcer le sens. Il en sortira peut-être que l'Art vous appelle. Alors prenez ce destin, portez-le, avec son poids et sa grandeur, sans jamais exiger une récompense qui pourrait venir du dehors. Car le créateur doit être tout un univers pour lui-même, tout trouver en lui-même et dans cette part de la Nature à laquelle il s'est joint. Il se pourrait qu'après cette descente en vous-même, dans le « solitaire » de vous-même, vous dussiez renoncer à devenir poète. (Il suffit, selon moi, de sentir que l'on pourrait vivre sans écrire pour qu'il soit interdit d'écrire.) Alors même, cette plongée que je vous demande n'aura pas été vaine. Votre vie lui devra en tout cas des chemins à elle. Que ces chemins vous soient bons, heureux et larges, je vous le souhaite plus que je ne saurais le dire. Que pourrais-je ajouter ? L'accent me semble mis sur tout ce qui importe. Au fond, je n'ai tenu qu'à vous conseiller de croître selon votre loi, gravement, sereinement. Vous ne pourriez plus violemment troubler votre évolution qu'en dirigeant votre regard au dehors, qu'en attendant du dehors des réponses que seul votre sentiment le plus intime, à l'heure la plus silencieuse, saura peut-être vous donner.

Rainer Maria Rilke, *Lettre à un jeune poète* (1929)

1. Pourquoi la recherche d'aide extérieure peut être une distraction, dans le processus créatif artistique ?
2. Peut-on vraiment parler d'un besoin vital, dans le cas de la création artistique ?
3. Pourquoi l'artiste doit-il faire attention à ne pas traiter de sujets déjà largement étudiés par la tradition de son domaine artistique ?
4. La création artistique demande-t-elle d'accepter une certaine expérience de la solitude ? Pourquoi ?
5. Peut-on voir dans le propos de Rilke une opposition à celui de Nietzsche ?

VIDÉO

Jim Carrey

« *I needed color* »

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR LE LANGAGE

Langage performatif

Peut-on agir avec des mots ?

Langage - réalité

Peut-on tout exprimer ?

Y a-t-il nécessairement des imperfections dans le langage ?

Langage et vie sociale

La parole peut-elle être un instrument de domination ?

Le droit d'expression autorise-t-il à soutenir n'importe quelle opinion ?

Langage humain - langage animal

Le langage est-il une invention humaine ?

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION SUR L'ART

Le concept d'oeuvre d'art

A quoi reconnaît-on une oeuvre d'art ?

La recherche de la beauté

Pourquoi sommes-nous sensibles à la beauté ?

Art et beauté

Peut-on prouver qu'une oeuvre d'art est belle ?

La laideur peut-elle intéresser l'artiste ?

Créativité et règles

L'art peut-il se passer de règles ?

Tout le monde est-il artiste ?

Juger, comprendre, expliquer l'art

Apprécier une oeuvre d'art, cela s'apprend-t-il ?

Originalité et imitation

Un artiste doit-il être original ?

Est-ce en imitant qu'on devient artiste ?

Les effets de l'art

Peut-on reprocher à l'art d'être inutile ?

Une oeuvre d'art doit-elle avoir une signification ?

La valeur d'une oeuvre d'art réside-t-elle dans le message qu'elle propose ?

L'art n'est-il qu'un divertissement ?

L'art n'a-t-il pour but que le plaisir ?

L'art est-il affaire de goût personnel ?

Art et société

L'art est-il un luxe ?

L'art s'adresse-t-il à tous ?

Art et condition humaine

L'humanité peut-elle se passer de l'art ?